

Recherches sociographiques



Daniel POITRAS et Micheline CAMBRON, *L'Université de Montréal. Une histoire urbaine et internationale*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2023, 576 p.

Raphaël Pelletier

Volume 65, Number 1, January–April 2024

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1113761ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1113761ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pelletier, R. (2024). Review of [Daniel POITRAS et Micheline CAMBRON, *L'Université de Montréal. Une histoire urbaine et internationale*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2023, 576 p.] *Recherches sociographiques*, 65(1), 139–141. <https://doi.org/10.7202/1113761ar>

COMPTES RENDUS

Daniel POITRAS et Micheline CAMBRON, *L'Université de Montréal. Une histoire urbaine et internationale*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2023, 576 p.

L'Université de Montréal. Une histoire urbaine et internationale constitue la dernière itération d'une histoire institutionnelle en mouvement. D'autres avant Daniel Poitras et Micheline Cambron se sont, en effet, commis à l'exercice en misant sur le discours d'acteurs. Avec cette nouvelle histoire de l'Université de Montréal (UdeM), l'objectif est vraisemblablement de réinscrire la trajectoire historique de l'Université dans l'espace urbain montréalais, la société québécoise et le monde. Regroupant 46 chapitres, le livre est structuré en sept parties couvrant les différents moments de l'histoire de l'UdeM.

Les auteurs s'intéressent d'abord aux premières heures de l'enseignement dit « supérieur » au Canada. Les deux premières sections du livre, couvrant respectivement les périodes 1639-1789 et 1790-1877, permettent d'y saisir des éléments de rupture et de continuité jusqu'à la création de la succursale de l'Université Laval à Montréal, ainsi que l'influence dynamique des différentes congrégations religieuses ayant joué un rôle dans l'histoire de l'éducation au Canada (p. ex., les Jésuites et les Sulpiciens). Ramenées à l'histoire de Montréal, ces sections présentent un intérêt indéniable en raison de l'attention portée aux initiatives institutionnelles ayant précédé l'établissement de la succursale lavalaise; les cas de l'École de médecine et de chirurgie, de l'École de droit et du Séminaire de Montréal étant ici emblématiques. À cela s'ajoute une mise en lumière réussie des rapports de force (notamment entre les évêchés de Québec et de Montréal) ayant conditionné l'avènement des institutions du savoir dans la province.

Dans la troisième partie du livre, Poitras et Cambron se penchent sur les années qui séparent la création (1878) et l'autonomisation (1920) de la succursale de l'Université Laval à Montréal. Malgré la création de la succursale, force est de constater que les conditions de l'autonomie universitaire à Montréal sont loin d'être réunies. Dépendant directement de l'Université Laval pour l'octroi des diplômes et la structuration de l'enseignement, la succursale demeure seule responsable de sa viabilité financière. Jusqu'en 1919, elle en vient graduellement à se structurer par l'entremise de facultés – médecine, théologie, droit, arts – et d'écoles affiliées qui, à terme, contribuent pleinement à la constitution de lieux de sociabilité. Pensons à l'École polytechnique, à l'Institut agricole d'Oka, à l'École de pharmacie ou encore à l'École des hautes études commerciales.

La quatrième partie de l'ouvrage met en lumière les défis et les réalisations institutionnels auxquels l'Université fait face jusqu'aux années 1940. L'UdeM, accédant de plein droit au statut d'université en 1920, se pose alors à nouveaux frais la question de la structure de l'institution, de sa vocation catholique et des influences qui la traversent. Que ce soit par le contenu et la forme des programmes, la place de la recherche, les orientations du recrutement ou encore le type de diplômes octroyés, l'administration s'interroge quant au modèle à adopter et aux sociétés (américaine ou française) vers lesquelles se tourner. La période 1920-1940 aura également été le théâtre d'initiatives ayant contribué à l'émergence d'assises favorisant la production et la reproduction d'une communauté universitaire. Pensons à la diversification de l'enseignement et à la multiplication d'associations scientifiques gravitant dans l'orbite de l'UdeM.

La cinquième partie du livre se rapporte aux trois décennies suivant la relocalisation de l'Université sur son site actuel. À l'étroit dans le Quartier latin, l'UdeM se projette sous d'autres cieux. Installée à demeure sur le flanc ouest du Mont Royal en 1943, celle-ci poursuit son élan de réorganisation. Répondant à une volonté de centralisation et de standardisation des conditions de travail des enseignants, l'Université procède à une refonte de ses structures et à une réactualisation des attentes formulées à l'endroit des professeurs, notamment en ce qui a trait à la place de la recherche et à son caractère collectif. Dans un contexte de démocratisation de l'accès à l'éducation, se pose également la question de la place des étudiants au sein de l'Université et des leviers et formes d'organisation pouvant soutenir leurs aspirations.

La sixième section porte sur les trois décennies suivant la création de la Faculté des arts et des sciences. Après une décennie 1960 riche en contestations sociopolitiques, l'histoire de l'UdeM qui se déploie au sortir des trente glorieuses se caractérise par l'émergence de préoccupations inclusives au regard de l'aménagement du campus; un rapprochement entre l'université et le secteur privé; la mise en branle de débats entourant la mission des universités (notamment vis-à-vis de la société québécoise); ainsi que le développement accru des infrastructures soutenant la recherche. À cela s'ajoute une internationalisation soutenue de l'UdeM qui, bien qu'ayant pris forme au cours des décennies précédentes, se poursuit dans la voie d'un resserrement des liens avec la francophonie internationale.

Couvrant les deux premières décennies du 21^e siècle, la septième section de l'ouvrage aborde quatre enjeux ou moments contemporains, à savoir l'inscription accrue de l'institution dans l'économie du savoir, les formes et les effets du moment d'ébullition sociale que représente le Printemps érable, la (re)mise à l'ordre du jour des préoccupations environnementales dans l'aménagement des campus et les défis associés à la pandémie de COVID-19.

Résultant d'un travail bienvenu de valorisation de fonds d'archives institutionnelles, cet ouvrage richement illustré contribue au renouvellement des études portant sur les milieux universitaires québécois. Outre une certaine confusion, en introduction, entourant l'étymologie du mot « université » (dont le sens est celui de *corporation* et non d'*universel*), le livre présente de belle façon l'inscription matérielle de l'UdeM dans le tissu urbain montréalais, les aléas politiques et économiques

qui en découlent et les divers groupes d'acteurs mobilisés. Pareil diagnostic pour ce qui est des efforts déployés par l'Université pour se projeter dans le monde, notamment par l'entremise d'une diplomatie universitaire assumée tournée vers la francophonie et par un éclairage de la présence historique et de l'action d'individus et de groupes « internationaux » sur le campus. Si, d'une certaine manière, cette intention était annoncée dans le sous-titre du livre (*Une histoire urbaine et internationale*), la portée de l'ouvrage la dépasse sans conteste. En effet, les auteurs s'attaquent d'emblée à plusieurs lieux communs : celui de l'omnipotence du clergé dans les affaires de l'Université jusqu'aux années 1960; celui d'une université au service de l'élite, voulant demeurer à l'écart de la société; celui d'une absence de figures féminines ayant pu participer à l'effort d'édification institutionnelle et scientifique; ou encore celui d'une population étudiante apolitique, se tenant à l'écart des affaires de la ville et du monde. Il s'agit là de fils rouges traversant l'ouvrage et donnant une voix aux nombreux groupes sociaux et culturels ayant pris part au développement de l'UdeM. Se défaisant des réflexes convenus d'une histoire institutionnelle participant d'une volonté stricte de commémoration, Poitras et Cambron partagent avec nous un pan important de la vie culturelle et sociale de celles et ceux (étudiants, enseignants, administrateurs et autres membres du personnel) qui ont vécu l'UdeM et l'ont animée en en faisant un espace social structurant.

Raphaël PELLETIER

CIRST – Université du Québec à Montréal
pelletier.raphael@courrier.uqam.ca

Laurence BHERER, Pascale DUFOUR et Geneviève PAGÉ (dir.), *Le Québec en mouvements. Continuité et renouvellement des pratiques militantes*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2023, coll. « Action politique », 286 p.

Cet ouvrage collectif sur les mouvements sociaux au Québec s'inscrit dans la continuité d'un ouvrage précédent intitulé *Québec en mouvements. Idées et pratiques militantes contemporaines*, publié chez Lux en 2008 sous la direction de Francis Dupuis-Déri. La collection dans laquelle il paraît est codirigée par le même Francis Dupuis-Déri et Pascale Dufour, dans le cadre du Collectif de recherche Action politique et Démocratie (CAPED). Plusieurs des chapitres ont été rédigés par des professeur-e-s membres de ce collectif ou par leurs étudiant-e-s s'intéressant aux mouvements sociaux. Une panoplie de méthodes qualitatives ont été déployées afin de rendre compte de l'état et des transformations des mouvements sociaux au Québec dans les dernières années.

Une variété de mouvements sociaux sont présentés dans 17 chapitres auxquels s'ajoute une introduction. On y trouve ainsi des mouvements « classiques » comme le mouvement étudiant (chapitre 1), le mouvement syndical (chapitre 15) ou encore le mouvement féministe (chapitre 11), des mouvements ayant connu récemment une ascension, comme le mouvement pour la justice climatique (chapitre 2), les initiatives locales et urbaines de verdissement ou de glanage (chapitre 3), ou encore le mouvement pour les garderies et Ma place au travail (chapitre 9), et même des